du Très Saint Sacrement avait tellement pénétré dans tout son être, qu'il portait partout avec lui la bonne odeur de Jésus-Hostie et qu'en sa présence on sentait comme la présence de l'Eucharistie ; c'est du moins ce qu'attesta à son directeur une autre âme très-sainte de ce temps, Marie de Valence, qui, disait-elle, " se sentit pénétrée de respect en la présence du Serviteur de Dieu comme si elle se fût approchée de Jésus-Christ caché au Très Saint Sacrement de l'autel. "

III

Mais la pensée maîtresse de sa vie, celle pour la réalisation de laquelle Dieu l'avait créé et ratifié de tant de dons privilégiés, c'est du Tabernacle qu'elle devait tomber pour embraser son âme.

" Je me souviens, dit-il, que faisant oraison sur le Très Saint Sacrement, il me fut montré qu'il fallait former des prêtres auxquels on devait inspirer la dévotion et le zèle de la gloire du Très-Saint Sacrement pour les porter partout. Il me fut mis devant les yeux un homme qui serait toujours en prières, pendant que les prêtres que l'on aurait instruits iraient prêchant et publiant cette dévotion. Je voyais cet homme à genoux devant Dieu, et en même temps, d'un autre côté, des prêtres tout de feu, qui, grimpant sur les montagnes comme des lions, portaient avec zèle la piété au très-auguste Sacrement dans les lieux les plus déserts et les plus pauvres."

Enfin, une confiance sans bornes en Notre-Seigneur au saint Tabernacle, avait fait prendre à M. Olier l'habitude de confier à ce bon Maître les choses les plus difficiles à obtenir, et Dieu exauçait toujours son serviteur : il avait inspiré à ses amis la même confiance. Une première fondation de séminaire à Chartres, ne réussit pas ; et M. du Ferrier, un peu découragé par cet échec, ne voulait pas consentir à recommencer l'œuvre à Vaugirard : ce fut à la sainte messe que son hésitation cessa. — " J'avoue que ma dureté ne céda qu'à la messe qu'on me fit chanter, car à la communion je fus entièrement convaincu qu'il fallait venir en ce lieu (Vaugirard), s'abandonner à Dieu et le laisser agir."

Ce fut donc sous l'inspiration de Jésus au Sacrement de l'autel que M. Olier s'installa à Vaugirard avec deux compagnons seulement, M. du Ferrier et M. de Foix, tous trois si pauvres que le strict nécessaire leur aurait manqué souvent si la charité n'était pas venue à leur secours : " Nous étions tous trois à Vaugirard, raconte encore M. du Ferrier, sans domes-